

Qu'est-ce qui trotte dans la tête des parents d'un globe-trotter ?

Théo était étudiant quand il nous a parlé pour la première fois de son projet de voyage à vélo. Il avait 22 ans et un pied dans la vie active (il poursuivait ses études de logistique, en alternance).

Nos enfants fourmillaient d'idées pour leurs vies futures. Johanna, la grande sœur de Théo, nous avait habitués à de multiples projets plus ou moins réalisables. L'important était selon nous de les voir prendre leur vie en main de manière optimiste et dénuée de regrets, et nous estimions que notre rôle de parents était de les accompagner tout en les mettant en garde si nécessaire.

Donc, quand Théo a commencé à nous parler de son projet de voyage, rallier l'Australie à vélo, nous, ses parents, y avons cru comme on croit en un rêve qui, peut-être, se réalisera, mais probablement pas. D'autant qu'il s'y prenait un an à l'avance, alors d'ici-là, les études, la vie active, et pourquoi pas l'amour viendraient bousculer ses plans... Pour ma part, l'administratif étant mon métier, je lui ai tout de suite présenté les écueils matériels qu'il devrait assumer lui-même : visas, assurances, vaccins... "Déformation professionnelle !", me rétorqua-t-il. Il a toutefois, sur mes conseils, consenti à consulter rapidement le service du CHU dédié aux voyageurs et aussi notre dentiste (car avoir un problème dentaire, c'est bien embêtant quand on voyage, sa sœur pouvait en témoigner).

Je me souviens parfaitement du jour où nous avons compris que le projet de Théo allait se concrétiser. "J'ai pris rendez-vous à la clinique pour me faire arracher les dents de sagesse. Elles commencent à me gêner et le dentiste m'a conseillé de les faire ôter dès maintenant pour être tranquille de ce côté-là". On était en janvier, Théo prévoyait de partir en juin, le voilà qui prenait sérieusement sa santé en main ainsi que son calendrier vaccinal : c'était donc certain maintenant, il allait partir vraiment !

Les semaines ont passé. Théo préparait ses équipements et ses parcours. 25 km séparaient son logement d'étudiant de son lieu de travail : très vite, pour s'entraîner, il délaissa la voiture au profit du vélo couché que lui avait transmis son grand-père.

Et moi je me demandais pourquoi. Pourquoi se jeter dans une telle aventure ? Le goût de la découverte ? L'exploit sportif ? Le rejet de notre société consumériste et égoïste ? Avions-nous, nous ses parents, notre part de responsabilité ? Sur les étagères de sa chambre d'ado s'alignaient tous ces livres qu'une maman désireuse de voir son enfant lire autre chose que des BD lui avait offerts et notamment les témoignages de voyageurs à vélo, car elle savait que ceux-là, au moins, il consentirait à les feuilleter. De plus, n'était-ce pas nous qui l'avions invité à nous accompagner au Festival du Voyage à Vélo à Vincennes ?

Son projet avançait. Nous ne le décourageons pas, estimant que s'il devait vivre une telle aventure, il fallait qu'il profite de l'élan propre à la jeunesse. Il reviendrait, pensions-nous, au bout de 6 mois, 1 an maxi, armé de cette nouvelle expérience pour construire sa vie future. Côté financier, pour conserver sa liberté, il n'avait sollicité aucun sponsor et il ne nous avait rien demandé non plus, se débrouillant avec l'argent qu'il avait économisé en travaillant. Notre financement s'est donc limité à certains vaccins pour lesquels j'avais insisté et à la

balise dont il avait finalement accepté de s'équiper. Cette balise, c'est au Festival du Voyage à Vélo que nous avons découvert qu'elle était proposée non seulement à certains aventuriers de haut vol mais aussi au "grand public". Nous l'avions donc conseillée à Théo. Au début, il nous a dit : "non, je ne veux pas, hors de question, vous allez me surveiller sans cesse !". Telle n'était pas notre intention. Veiller n'est pas surveiller. "Si tu es porté disparu, nous saurons au moins à peu près où te chercher". Peut-être alors a-t-il mesuré dans quelle détresse son voyage allait éventuellement nous mettre dans les mois à venir ? Il a réfléchi, longuement, et un jour il nous a dit : "c'est d'accord pour la balise".

Dès les études achevées, l'heure du départ a sonné. Nous étions le 4 juin 2016. Ce matin-là, Théo s'est aperçu qu'il avait oublié au cabinet médical son carnet vaccinal. Il a fallu que j'aille vite le chercher tandis que déjà il s'élançait avec son père vers le centre ville de Rouen où nous étions attendus pour le départ officiel. Je les ai rejoints, à vélo moi aussi, munie du précieux document et retrouvant sur place famille et amis, pour certains venus à vélo afin de l'accompagner dans les premiers kilomètres.

Je les ai regardés partir puis je me suis détournée pour cacher mes larmes. J'avais décidé de ne pas l'accompagner plus loin car, me doutant bien que je ne saurais faire bonne figure, je ne voulais pas gâcher le premier jour de son aventure. Son papa, lui, avait choisi de l'escorter jusqu'à Metz, profitant de l'occasion pour valider le Rayon Rouen-Metz qui manquait à sa collection. Quant à moi, je suis rentrée à la maison avec mes questions et notamment celle-ci : quand reverrai-je mon enfant ? Alain m'a dit plus tard quelle émotion l'avait submergé à son tour quand il s'étaient quittés à Metz : en montant dans le train du retour, il n'avait pu retenir ses larmes.

A notre grande surprise, Théo, qui était plutôt secret et peu loquace, a pris l'habitude de nous appeler, quand c'était possible, chaque jour. La communication était très brève parfois.

- ça va ?

- ça va, ça va, répondait-il le plus souvent.

On a vite compris que quand il ne répondait pas "ça va, ça va" sur ce petit ton un peu distrait que nous avions appris à reconnaître, c'est que justement, non, ça n'allait pas, même si pour autant il se gardait bien de nous le dire ouvertement.

Avant son départ, les trois questions qui m'étaient posées le plus souvent étaient : " il a quel âge ?" (22 ans), "il part tout seul ?" (oui), et, la pire, " tu n'as pas peur ?". Je suis d'une nature angoissée. J'ai peur de tout, mon mari n'a peur de rien. Je suis prévoyante mais j'aime la fantaisie. Alain et moi estimions que nous n'avions pas à nous opposer au projet de Théo du moment qu'il ne se marginalisait pas et que ce choix ne nuisait à personne, pas même à lui. Nous avons fait ce que nous pouvions pour l'accompagner dans son projet : moi sur un plan administratif, Alain sur un plan logistique et Johanna s'occuperait d'internet. La peur n'enlève pas le danger. Nous en avons suffisamment parlé : Théo était conscient des dangers. Les mauvaises rencontres, c'est possible en France aussi. Certaines hypothèses me tracassaient quand même un peu et on se moquait gentiment de moi : n'avais-je pas trop d'imagination ? Et si, aux passages des frontières, quelqu'un de mal intentionné utilisait subrepticement ses sacs pour faire passer de la drogue ? Ou bien, si par méconnaissance des us et coutumes, il commettait un impair, un sacrilège tel qu'il se retrouve dans une prison au bout du monde ? Mon imagination cauchemardesque me

projetait dans ces situations désespérées relatées par les médias, où des parents remuent ciel et terre pendant de longues années pour tirer leur enfant d'un horrible guêpier. De cela aussi, avant son départ, nous avons parlé. Bref, nous estimions, Alain et moi, avoir suffisamment mis en garde Théo pour du même coup être en droit de nous exonérer de la peur. Donc, non, nous n'avions plus peur.

La peur écartée, il fallut toutefois gérer nos émotions. Ainsi, lorsqu'en Asie, il se fit mordre par un singe. Ainsi, lorsque, pendant 10 jours, il traversa un désert. Ainsi, lorsqu'il fut agressé aux Etats-Unis. Ainsi, quand il passa la nuit à tenir les piquets de sa tente pour qu'elle ne s'envole pas. Ainsi, quand, à plusieurs reprises, il lui fut demandé de décaniller, mais le plus souvent ce fut par bienveillance, pour le protéger (on imaginait combien fort son cœur avait battu à ce moment-là avant de comprendre qu'il s'agissait d'âmes bienveillantes - ou pas, parfois). Ainsi, et j'en oublie...

Pendant le voyage, Théo ne nous disait pas tout. "Ne t'inquiète pas, maman, si pendant les 2 ou 3 jours qui viennent, je n'appelle pas ou la balise n'émet pas, ce ne sera pas anormal, question de reliefs, les montagnes sont hautes ici". La maman avait cru son fiston et même avait-elle apprécié sa délicatesse à la prévenir ainsi. Habituellement, chaque matin, le papa consultait internet et disait, comme pour conjurer le sort : "la balise a bougé, il est vivant". Ces 2, 3 jours-là, le papa resta toutefois aux aguets tandis que la maman ignorait que Théo s'apprêtait à traverser une zone en conflit dans laquelle il valait mieux être discret et couper balise et téléphone. Il avait pris soin de mesurer le danger et savait que, dans ce contexte précis, son statut de voyageur à vélo, neutre et inoffensif, le protégeait.

Internet, balise, sacoches étanches : que de changements par rapport aux conditions dans lesquels évoluaient les voyageurs il y a quelques décennies seulement. Les parents de François Coponet nous avaient écrit : *"Ainsi, votre Théo est parti pour ce grand périple à vélo. Nous avons connu cela lorsque François est parti en 1984... Ce fut une très bonne expérience pour lui, d'abord, mais aussi pour nous. Contents quand nous savions que tout allait bien, mais aussi moments d'inquiétude en certaines circonstances. Le principal c'est de faire confiance à notre enfant et se réjouir avec lui de tout ce qu'il vit et découvre. François était régulier dans la mesure où il le pouvait dans son envoi de nouvelles. Ce n'était pas toujours facile. Mais, en moyenne, nous avions du courrier tous les 15 jours. A l'heure actuelle, les moyens de communications sont plus nombreux. Cela va sans doute vous éviter quelques soucis"*.

Effectivement, grâce à internet nous avons partagé ses joies mais aussi parfois ses attermoissements. En Asie, il a failli laisser tomber l'aventure. Ce fut délicat pour nous, ses parents. J'étais partagée entre l'envie très forte de lui dire "oui, reviens à la maison" et l'interdiction que je me faisais de vouloir influencer son choix. Ce sont les personnes qui le suivaient sur internet qui l'ont aidé à prendre sa décision, car il voyageait certes seul mais virtuellement accompagné par beaucoup de gens et bien sûr, il n'était pas réellement seul tant son voyage était quotidiennement riche de rencontres.

Il avait été convenu avant le départ qu'Alain rejoindrait Théo en Australie où ils voyageraient ensemble durant 5 semaines (sans moi car je me voyais mal parcourir 100 km par jour dans la chaleur australienne et en dormant sous la tente). L'idée venait de moi et elle n'était pas

désintéressée : je comptais sur le père pour ramener le fils à la maison, l'Australie étant le but que Théo s'était fixé. Or d'Australie, le père revint sans le fils : le plan que la mère avait échafaudé avait échoué ! Quelques mois auparavant, alors qu'il était arrivé en Mongolie, Théo n'avait pu pénétrer en Chine car, durant plusieurs semaines, cet immense pays avait fermé ses frontières. Il s'était donc résolu à prendre l'avion pour le sud-est de l'Asie. De fil en aiguille, il avait atteint l'Australie avec 3 mois d'avance sur son programme. "Ecoute maman, je n'ai épuisé ni le budget, ni le délai que je m'étais fixés, je ne vais quand même pas prendre l'avion pour rentrer directement, pense au bilan carbone ! Donc je poursuis mon voyage par la Nouvelle Zélande, puis je traverserai les Etats-Unis, un petit tour en Europe et retour à la maison". Ce n'est donc que 6 mois plus tard que j'ai revu mon fils.

Nous l'avons rejoint en septembre. Il nous avait donné rendez-vous en Suisse, pays de montagnes, cossu, propre, net comme une image de carte postale. En total contraste avec le cycliste qui m'est apparu, après un virage, alors que nous allions à sa rencontre en tandem. Pour être tout à fait honnête, je dois avouer quelque chose : à peine 10 minutes après nos retrouvailles, Théo et moi étions presque fâchés. L'odeur. Pendant tous ces mois, son image, grâce à internet, m'avait accompagnée ; sa voix, au téléphone, m'avait rassurée. J'avais eu l'image, le son, mais pas l'odeur. L'odeur du sportif, du voyageur dont la maison tient dans 4 sacoches. Clochard high tech ? Marginal ? Théo s'est vexé. Comment une mère pouvait-elle le regarder ainsi, lui qui, au fil des mois, grâce au réseau Warm Shower, avait été accueilli à bras ouverts par tant de gens qui lui avaient accordé la douche, le gîte, le couvert, leur confiance et leur amitié ? Il a fallu que je prenne sur moi. Ma joie de le revoir était mêlée de honte, honte de son odeur, honte de mon attitude à la fois indélicate et légitime. Je n'arrivais pas à la cheville de ces gens formidables qui l'avaient accueillis. Au camping, nous lui avions réservé un emplacement pour sa tente, il a eu bien du mal à accepter : depuis plus d'un an il était habitué à dormir soit chez l'habitant, soit en pleine nature. Nous avons ensuite loué un mobile-home, confectionné des crêpes et passé tout son linge à la machine à laver : nous étions réconciliés ! Cependant, nous n'avons pu le convaincre de se laisser offrir quelques nouveaux vêtements : ce voyage l'avait manifestement éloigné de la société de consommation.

A la fin du mois suivant, nous le retrouvions à Paris avec sa sœur Johanna. Pour la première fois depuis plus d'un an et demi, notre petite famille était enfin réunie. En tandem, Alain et moi, avons accompagné Théo jusqu'à Rouen, en 2 jours. Le premier jour, nous l'avons eu pour nous tout seuls. Le second jour, samedi 28 octobre 2017, les amis cyclistes ont formé un cortège jusqu'à l'atelier-vélo Guidoline où, 17 mois plus tôt, l'aventure avait commencé. L'arrivée du héros et de son escorte fut saluée par un fameux tintamarre dans lequel se mêlaient applaudissements et bravos tandis que tintinnabulaient joyeusement les sonnettes...

Deux jours après, Théo recevait un coup de fil. "Ca y est, vous être rentrés ? Et bien on vous attend !". Ces dernières semaines, prévoyant, il avait commencé à répondre à des offres d'emplois. Un travail l'attendait donc à 1000 km d'ici, il y serait une semaine plus tard, le temps de réunir quelques vêtements, de réviser sa voiture, d'y charger sa batterie de cuisine, ses vêtements... et ses vélos.

Plusieurs semaines après, il m'a titillée. "Alors maman pas trop inquiète ?".

- non, pourquoi ?
 - les voyageurs ont souvent du mal à se réintégrer à la "vie normale", tu ne savais pas ?
- Non, je ne savais pas.

La vie suit son cours. De temps à autres, Théo nous distille, sur ce voyage, des anecdotes que nous ne connaissions pas. Aujourd'hui c'est dans des épreuves d'ultra-endurance (type Transcontinentales) qu'il assouvit sa passion du vélo. A ce sujet, je tairai mon témoignage de maman tant l'ultra-endurance implique une pratique fort éloignée du cyclo-camping tel qu'on le conçoit habituellement en cyclotourisme.

Véronique DANIEL-LEVREL
février 2022